Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 3

Artikel: Devant le miroir
Autor: Peitrequin, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558512

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN PEITREQUIN

DEVANT LE MIROIR

Le temps va si vite que les semaines ne se suivent plus... Elles sont l'une à côté de l'autre, comme les sillons d'un champ que coupe perpendiculairement une ligne de chemin de fer. De la fenêtre du wagon on voit ces sillons changer continuellement de perspective. On saute à pieds joints du lundi d'une semaine dans le mardi de la semaine suivante!...

Ce vieux tourment de tous les hommes, de tous les temps: la fuite des jours, devient à notre époque d'extrême mobilité une sorte de hantise.

L'année est un collier dont les grains sont les jours», disait, il y a quelques lustres, un poète qui circulait encore à petits pas à travers le paysage. Aujourd'hui on n'a même plus le temps d'égrener le chapelet des jours qui passent. Tout va de plus en plus vite. L'humanité ne sait pas très bien où elle court, mais elle y court à toute allure. Le moyen, avec ça, de se reprendre parfois, de regarder sa vie, comme on relit un livre qui nous laissa quelque durable impression?!...

La jeunesse s'achève; l'été s'enfuit:

«Pour charmer un cœur trop amer
Donnez-moi quelque bel automne,
Où je chante jusqu'à l'hiver
Ma jeunesse qui m'abandonne...»

Comme l'homme a toujours été, hélas! un loup pour l'homme, et comme depuis le fond des âges, bien avant l'invention de la photographie, il se cherche d'abord et immédiatement sur les images de groupe, s'il n'a plus le temps de penser à lui, il en a encore moins pour penser aux autres. Cela explique peut-être pourquoi, malgré des progrès sociaux et collectifs très appréciables, l'époque est très dure pour les individus que la vie n'a pas bien armés. Partout le malade, le solitaire est semblable à ce voyageur timide, maladroit et désargenté tombé dans une grande ville: la foule le presse, le bouscule... Ce sentiment de solitude surpeuplée est l'un des plus déprimants qui se puisse concevoir.

Non! Il ne fait pas bon être seul ou malade, ou vieux, en ce siècle de duralumin. Et, bien qu'on vive plus longtemps, on est très vite trop vieux! Sans doute, les grands principes demeurent: la charité, la solidarité, la tolérance. On les prêche, non sans efficacité d'ailleurs, mais devant des auditoires souvent trop clairsemés... Ce n'est point une critique. C'est une constatation.

Pessimisme? Oh! non. Il est toujours préférable de voir les choses comme elles sont. C'est le seul moyen de retrouver assez de courage et d'énergie pour lutter à contre-courant, sans inutiles récriminations. Le monde est toujours à refaire et le monde commence par nous. Le vieux truc du miroir à barbe dans lequel on se regarde chaque matin, non seulement pour se raser, mais pour s'ausculter, est infiniment tonique et utile.

...L'année vient de commencer. Les bonnes résolutions ne valent jamais rien. Il n'y a que la résolution qui compte. Et il est beaucoup plus difficile de faire son devoir tranquillement, là où le destin nous a placés, que de se créer artificiellement des espèces de grandes missions à cause desquelles on est quelquefois entraîné à négliger les humbles tâches quotidiennes.